



L'ECHONILH'JAZZ

JOURNAL DU FESTIVAL de CONILHAC 2012

Rédacteurs du Journal :

Babeth PORCARELLI, Vicky et Jean Michel CHESSARI, René GRAUBY

LE BILLET DE JO ... LES VOIX DIVINES

Quelle soirée, une fois de plus !!! Des musiciens de haut niveau et deux chanteuses inoubliables. De plus, la preuve que deux groupes identiques peuvent produire du très beau jazz très différent.

C'est évident, B. Evans a écrit pour Florence Grimal !!! Très présente sur scène, elle « joue » merveilleusement bien les textes, qu'elle vit intensément, de sa voix charmeuse et très expressive. La contrebasse et le piano lui donnent largement la possibilité de s'exprimer confortablement appuyés contre une batterie efficace. Bref du pur esprit Bill Evans. Public admiratif.

Puis vint la deuxième partie. Changement de décor. China Moses, c'est une bombe sur scène bien soutenue par de remarquables musiciens. Elle va nous raconter merveilleusement une belle histoire de femmes. A travers la vie de Dinah Washington et de quelques autres interprètes de jazz, elle nous fait voyager dans une magnifique balade remplie d'humanité et d'humour. Entre mélodies cool « dramatiques » très sensibles et séquences très swing dans lesquelles elle bouge superbement bien, c'est un vrai bonheur pour le spectateur qui ne voulait pas la lâcher à la fin.

Dimanche, autre concert passionnant. D'abord les très jeunes C2H. Ils sont en plein travail dans le but de créer un trio dans lequel la voix féminine serait l'instrument mélodique jazz, accompagnée par une contrebasse et une batterie qui tantôt se font mélodiques ou rythmiques. Tout cela est en gestation et commence à prendre forme pour la plus grande joie du public qui les a chaudement encouragés.

Le trio Bergin qui assurait la deuxième partie a parfaitement assuré et fait plaisir au public avec des standards et de la chanson française jazzy interprétés parfaitement par un trio efficace au service d'une chanteuse très jazz. Ce fut dur de les voir partir !

Le week-end prochain sera chargé en beau jazz : Vendredi, le trio de Thierry Ollé suivi du magnifique duo Fresu/ Sosa, excusez du peu. Le lendemain, à Ferrals, rendez-vous est pris avec le chanteur de la musique angolaise, Bonga avec une première partie où nous retrouverons avec grand plaisir le trio de Gérard Poncin.



Hora Kota, l'heure des sages...

Bonga publie son trentième album, le cinquième chez Lusafrika, avec onze nouvelles chansons impeccables pour dresser l'état du pays, cet Angola qui l'a vu naître, qu'il a retrouvé après en avoir été longtemps éloigné. Bonga est un homme carré, il a les épaules larges. Il sait s'arc-bouter dans la résistance. C'est pour cela que Bernard Lavilliers l'aime, pour sa voix éraillée et pour la justesse de son blues – l'album comprend deux bonus, deux duos, Angola, publié par le Stéphanois dans Causes perdues et musiques tropicales, et Dikanga avec Agnès Jaoui.

L'Angola se reconstruit. Bonga a renoué les liens qui l'attachent aux gens, « la négritude de la famille liée par le cœur » (Lelu) ; il les implore de ne jamais ignorer d'où ils viennent afin de comprendre où ils vont (Fontinhas, en hommage au musicien Malé Fontes Pereira, Zona Bué, DJ Marado...). De Luanda, il aime la joie des rues, le carnaval et cette « fina flor da confusao », la crème du chahut. Il en souligne également les navrantes inégalités (Kambua, chiens de riches choyés et chiens de pauvre sans pitance, Kapetas, les privilégiés).

On retiendra également que Bonga vient de créer avec le titre Boto Boto, l'internationale du haricot, trait d'union du monde lusitanien : haricot noir de la feijoada brésilienne, le makunde pour la

farine d'Angola, le blanc de la catchupa cap-verdienne, le haricot curé du Portugal, etc. Betinho Feijo est aux guitares, Juvenio Cabral à la basse, Malaula aux percussions. Bonga chante, et joue de la dikanza, une sorte de reco-reco très long frotté à la baguette. Avec l'accordéon et la guitare voilà qui sonne joyeux comme une Fête de la Saint-Jean, mélancolique comme un air d'exil sud-américain, offensif aussi.

L'Angola est un eldorado : il a tout, du pétrole, du gaz, des diamants, des eaux poissonneuses.... Mais trente-sept ans de guerre civile l'ont mis sur le flanc et en ont fait le terrain de jeu des stratèges et des corrompus. A peine sorti d'une guerre de libération nationale contre le Portugal, le pays choisit le marxisme en 1975, à son indépendance. Il s'enfonça alors dans un combat fratricide : d'un côté, le Mouvement pour la libération de l'Angola (MPLA), parti créé par le héros de l'indépendance, Agostinho Neto (1922-1979), soutenu par les Soviétiques et les Cubains. De l'autre, l'Union pour l'indépendance totale de l'Angola (Unita), mené par Jonas Savimbi (1934-2002), qui servait les intérêts de l'Afrique du Sud de l'apartheid et des Etats-Unis. Arrivé au pouvoir en 1979, le président José Eduardo Dos Santos est en passe de battre le record de durée au palmarès mondial des chefs d'Etat.

Ce rappel historique n'est pas vain, car ce champ de bataille politique a été la toile de fond de la carrière de José Adelino Barcelo de Carvalho, dit Bonga, né en 1943 à Kipri, dans la périphérie de la capitale, Luanda. Cette voix abrasive, grave, unique, cet incomparable feeling, ne sont pas tombés du ciel : ils ont été nourris, travaillés de Luanda à Lisbonne, et jusqu'au port de Rotterdam, avec ses marins cap-verdiens, ses vagues à l'âme transatlantiques. Né de mère zairoise, le flegmatique et néanmoins exigeant chanteur, auteur, compositeur porte en lui le son de l'Angola moderne, alliant le terreau rythmique africain avec la ballade, un mariage qui a d'ailleurs fait le succès planétaire des musiques de l'espace lusophone.

Dans les années 1950, l'Angolais Carlos Liceu Vieira et le groupe Ngola Ritmos avaient cherché un style urbain, sans se détourner des musiques paysannes rituelles (le semba, exporté au Brésil avec les cargaisons d'esclaves bantous) ou festives (le kazutuka, du carnaval de Luanda). Les gammes occidentales ont été introduites dans les instruments pentatoniques tels que les marimbas, qui jouent en cercles répétitifs.

Dans la banlieue de Luanda, apparaîtrait ce mouvement africaniste. José Adelino prend le nom de Bonga Kuenda. Il rejoint la formation de son père accordéoniste, musicien de rebita, le style des pêcheurs de l'Ilha do Cabo (qui ferme la Baie de Luanda), et fonde Kissueia (« la misère des quartiers pauvres » en kimbundu), un groupe où le commentaire de la situation coloniale passe par des formes ancestrales, détestées des Portugais.

En 1959, à l'issue du « procès des cinquante », des artistes, dont Carlos Vieira, et des intellectuels opposés au Portugal salazariste, sont déportés au Cap-Vert et emprisonnés au bagne de Tarrafal. Bonga est leur héritier. Champion du Portugal du 400 mètres, l'athlétique Bonga s'engage dans la lutte pour l'indépendance après avoir rejoint les rangs du club sportif Benfica de Lisbonne. Subissant les foudres de la PIDE, police politique portugaise, il s'exile en Hollande en 1966, à Rotterdam, où vit une forte communauté cap-verdienne. Réfugié politique, et à ce titre contraint d'abandonner la compétition, Bonga passe à la musique : l'album Angola 72 fut l'un des premiers grands succès de la « sono mondiale », en 1972. La ballade Mona Ki

Ng'Xica (1972) demeure un modèle de blues luso-africain, à l'instar de Sódade, le succès de Cesaria Evora que Bonga chanta dès 1974.

La Hollande, Paris, la Belgique, Lisbonne : Bonga vit partout. Et partout, on le reconnaît à son supplément d'âme. Hora Kota n'est pas fait pour les « doutores », ces notables à qui le peuple soumis a donné uniformément le nom de « docteur ». Il est fait pour soulager les bleus à l'âme.

DECOUVREZ L'UNIVERS de CATHIE SIMON SIFFRE

Cathie Simon Siffre n'est pas seulement l'artiste qui a conçu le visuel 2012 de Jazz/Conilhac. Vous pouvez aussi admirer ses œuvres dans la salle de Fêtes et salle Michel Olive. Nous avons retrouvé un excellent papier qui décrit fort bien son univers.

« Entrez, vous allez voir. Cathie Simon-Siffre est une farceuse.

Elle balaie toutes les lois, elle écrase toutes les conventions, elle écrabouille toutes les idées reçues. Avec elle tout devient possible. Vous pouvez marcher au plafond, survoler les nuages et chanter Carmen avec une girafe. Il n'y a pas de limites, Peter Pan est complètement dépassé, Kipling est au tapis, Lewis Carroll ne peut plus suivre.

Chaque toile est une histoire, une aventure, un voyage fantastique. Un souvenir d'enfance aux accents de Trenet et aux couleurs de Bouglione, un poème foldingue aux charmes infinis.

Evidement, vous vous en doutez, ça explose, mais c'est une explosion de bonheur et surtout d'optimisme.

Prévert a semé l'espoir chez des millions de lecteurs et en a fait des millions de poètes. Wonder Cathie va encore plus loin : elle rallume la fantaisie et le merveilleux de vos rêves d'enfant. Et pour longtemps.

Vous allez voir, vous allez ressortir un peu étourdis, alors faites attention, en repartant, à ne pas vous envoler avec les oiseaux. Vous voilà prévenus »

Jean François Cournot - La Galerie de toutes les couleurs (Saint-Clar)





RENCONTRE AVEC UN AUTEUR... Jérôme BAUGUIL est présent comme l'année passée sur le Festival de jazz de Conilhac. Il vous attend tous les soirs sous le chapiteau pour parler avec vous de « La porte capitonnée », un polar sur le jazz et de son nouveau livre, « Une année de jazz », tous deux présentés à l'édition 2012 du JIM (Jazz in Marciac). L'Echonilh'jazz vous propose, sous forme de feuilleton, une rencontre plus intime avec Jérôme que l'on retrouve toutes les semaines dans ces colonnes. Voici donc le troisième volet de l'interview de notre auteur de polar.

Au sujet de ton second polar, qui s'articule autour d'une chanteuse de jazz si je ne me trompe pas, qu'en est-il exactement ?

Le roman utilise les codes du triangle amoureux, comme savait si bien le faire Marguerite Duras. L'écriture a été longue, je suis encore à ce jour en train de modifier des paramètres. La chanteuse, en effet, est ici un personnage important dans cette formule géométrique au même titre que l'amant (pas celui de Marguerite), incarné par ce libraire parisien, un Rastignac des temps modernes, assoiffé par l'argent et la réussite professionnelle. Je retravaille, je rature, je polis, j'élague, le travail le plus difficile mais le plus intéressant en définitive. C'est la touche finale donnée à l'acte créatif, pas la plus facile mais la plus excitante, je m'en rends compte avec le temps. D'autre part cette chanteuse de jazz ressemble, je l'avais déjà dit, physiquement parlant à Virginie Teychené. Cet été à Marciac, j'ai fait lire à Jean-Pierre Arnaud, son batteur depuis des lustres, l'interview de « L'Echonilh'jazz » d'il ya deux années, qui précisait mon intention de l'utiliser comme modèle pour mon héroïne, suite à sa venue sur la scène de Conilhac en novembre 2009. Jean Pierre, trouvant le sujet touchant, me dit alors : « Je vais te la faire venir sur ton stand, elle va être touchée car c'est quelqu'un de très sensible. » Je l'avais vu, du reste, peu après sa prestation matinale sur la scène de l'hôtel de ville, signer son nouveau disque mais je n'avais pas voulu sur le coup la déranger, préférant m'entretenir avec Jean-Pierre que j'adore et avec qui j'ai vraiment sympathisé depuis. Malheureusement, après son concert en fin de journée il a plu sur la place et la belle s'est volatilisée entre les gouttes sitôt sa prestation achevée! Au final, je n'ai toujours pas pu lui avouer, les yeux dans les yeux, qu'elle incarnait la chanteuse dans mon roman policier. J'étais un peu déçu, je l'admets, m'étant préparé à affronter son regard ; on essaye virtuellement d'éliminer une personne ravissante alors quand vous l'avez subitement en face... Avec des amis, nous nous faisons la réflexion que Virginie n'avait rien à faire sur la scène de la place ; je pense qu'elle pourrait se produire à l'Astrada, le nouvelle scène de 500 places, au cœur du village, qui propose une programmation alternative à celle du chapiteau. Virginie en a le talent, la grâce. Elle respire le swing, ça saute aux yeux. D'ailleurs je me suis amusé à les fermer durant son tour de chant : sa maîtrise parfaite de l'anglais m'a poussé à imaginer qu'une américaine était dans la place, sur la place, en face d'un public conquis par la fragilité de son timbre... Et bien sûr, Jean-Pierre, comme souvent, a fait des prodiges derrière elle. Cet homme a le don de la magnifier. Précision du swing, musicalité des coups, économie de geste... J'adore son jeu, je le lui dis à chaque fois. Monsieur Arnaud est un très très grand batteur, un musicien hors pair pour accompagner une chanteuse de jazz. Alors j'espère qu'une seule chose l'été prochain à Marciac : m'entretenir avec elle et recueillir ses impressions.

LES ECHOS

- * Nicolas est au top. On lui demande de la lumière et on a tout de suite l'installation des projos. Les photos de Jean-Michel sont bien visibles et en plus, ça tient chaud.
- * Batman et Robin se sont mis au collage d'affiches sous la tente, ça n'a pas été triste !...
- * Quand Alex parle la langue « d'Alex » avec Nicolas, il va falloir embaucher un interprète. (Nous ne sommes pas sûrs que Nico comprenne tout !)
- * Hélène a encore eu un pourboire, nous savons pourquoi, elle doit faire du racket.
- * Nous avons découvert un nouvel instrument de musique à la cave l' « Essorbib » que maîtrisent parfaitement Faby et Sabrina. Une tournée aux USA est même envisagée...
- * Karine a pris la mer hier soir mais décidément les croisières ne sont pas faites pour elle, elle n'a pas le pied marin !
- * Surprise pour Nico réveillant Marie ce matin, qui le regarde et lui dit « qui c'est ???, je ne t'avais pas reconnu. » Aïe, ces lendemains de caves...
- * Une conversation des musiciens de Florence Grimal, dans la « Prius » de Jean Michel: « C'est super, toi t'as une voiture électrique, tu peux boire ! » «- Oui mais avec modération. » «- Oh il est partout celui là, moi je préfère avec plaisir. » «- Il y a aussi son cousin corse avec parcimonie !!!... »
- * Marie, ce matin, porte ses lunettes, elle n'a pas pu mettre ses lentilles, Karine est intriguée...: « Pourquoi, tu n'as pas trouvé ton œil ? »
- * Mot de la fin de Mademoiselle China Moses sur son site : « From my point of view : Malaga @ tetrocervantes and Conilhac – salle des fêtes. It's all about who comes to hear you play. »
- * De mon point de vue, Malaga @ tetrocervantes et Conilhac - salle des fêtes. Tout tourne autour de ceux qui viennent vous entendre jouer. »
- * La fourgonnette bleue « made in gendarmerie » appartenant à Xavier a de nouveau été repérée du côté de Toulouse. Nous, si on était Babeth, on se méfierait.
- * A nouveau, grosse cave à jazz avec l'incontournable Philippe Léogé aux manettes et les « Papis du jazz » (dans le sens présents depuis 26 ans) Michel Calvayrac et Jacques Adamo, accompagnés d'un représentant de la génération montante Mickaël Juraver. Philippe n'a pas hésité à haranguer la foule pour assurer l'ambiance à de nombreuses reprises et a terminé par l'hymne de la cave, l'incontournable « Saint Thomas ».
- * Les musiciens de la salle des fêtes n'ont pas hésité à faire le bœuf notamment Fabien Marcos, contrebassiste de China Moses qui a quitté la cave fort tard ou fort tôt c'est selon. Très remarqué aussi, le saxophoniste néo-narbonnais Gabriel Fernandez.
- * Le pianiste de Florence Grimal, doté d'un système pileux fort impressionnant a lui aussi participé énormément au bœuf de la cave. Après son passage, un des musiciens présents lui a gentiment dit : « Merci d'être velu ! » (On ne vous dira pas qui !!!)
- * Carton rouge à la personne qui, depuis deux semaines s'amuse à enlever le panneau publicitaire placé sur la 113 concernant le Big Band Brass au point de l'avoir fait totalement disparaître. Soit nous avons affaire à un collectionneur, soit à un grincheux. C'était notre rubrique « Si toi, t'as pas de boulot, cherches-en aux autres »
- * China Moses, après son remarquable tour de chant, nous a fait l'honneur de venir à la cave et s'est prêtée de bonne grâce aux photos souvenirs dont celles de Robert et d'Arnaud, tout fiers qu'ils étaient de montrer leurs clichés aux membres de l'association.
- * Jo et Simone n'étaient pas peu fiers dimanche après midi car Hugo, leur petit fils faisait partie du tremplin jazz avec son groupe C2H. Coqueluches du dernier Printemps du Jazz, le groupe a une nouvelle fois conquis la salle qui leur a fait une véritable ovation à la fin du set. Un groupe très original qui assurément va compter dans les années à venir.
- * N'oubliez pas!! Concerts scolaires Lundi 19 et Mardi 20 pour les écoles de Lézignan avec L'AFFAIRE à SWING et cinéma le 22 novembre au Palace avec l'excellent film « Michel Petrucciani » de Michel Radford.



JAZZ/CONILHAC et LA SUITE...

VENDREDI 23 NOVEMBRE

Laurent COULONDRE Trio

TIGRAN HAMASYAN Trio

Cave Jazz: L. COULONDRE Trio



SAMEDI 24 NOVEMBRE
Soirée SWING CABARET

MEDIT JAZZ

Direction : Lionel TORRA

Cave Jazz: HOT PAPA SWING

